

Une Association pas comme les autres,

L'ASSOCIATION MAISON DE RETRAITE BON SÉJOUR

Miribel, malgré une population importante, n'a jamais eu dans le passé un établissement hospitalier comme la plupart des chefs-lieux de canton qui possédaient leur "Hôpital-Hospice". (1)

Monthuel, Meximieux, Villars, Trévoux, pour ne citer que les chefs-lieux les plus proches, ont chacun le leur, certains construits depuis fort longtemps, tel celui de Monthuel qui a été créé au XIII^e siècle.

Depuis 85 ans, Miribel a enfin "sa" Maison, grâce au dévouement et à l'obstination d'un de ses habitants qui a consacré bénévolement toute sa vie au service des pauvres, des infirmes et des personnes âgées.

On ne peut donc parler de la Maison de Retraite Bon Séjour sans rappeler comment elle a été fondée et qui était la fondatrice. Les anciennes familles de Miribel se souviennent encore de celle qui fut appelée "la bonne demoiselle de Miribel", c'est-à-dire Joséphine GUILLON qui a édifié à la fin du siècle dernier, l'établissement tel qu'il est encore actuellement dans sa structure principale.

Mademoiselle GUILLON



Joséphine GUILLON
les dernières années de sa vie

Joséphine GUILLON naît le 25 octobre 1819 à Lyon où ses parents habitent rue des Farges, dans le 5^e arrondissement. Son père est à la tête d'une entreprise familiale de fabrication de tulles. Mais ayant fait des études médicales, M. Guillon possède le titre d'officier de santé qui lui permet d'exercer la profession désignée alors sous le terme de médecin.

C'est à ce titre qu'il s'installe à Miribel en 1821 sans doute au 128 (n° actuel 1172) de la Grande Rue, avant d'acquérir en 1829 l'immeuble du 107 Grande Rue (n° actuel 1199) d'un nommé Jean, Martin, fils de Camille, demeurant à St-Martin.

En 1823, naît un garçon nommé Anthelme ; de santé fragile, il décèdera à 16 ans, en 1839. Joséphine passe sa petite enfance à Miribel, quelques années, de 1831 à 1836, dans un pensionnat lyonnais pour ses études, et rejoint Miribel qu'elle ne quittera plus.

Elle vit avec ses parents, s'occupant d'œuvres diverses, et surtout se dévouant

auprès des plus déshérités de la commune. Son père étant décédé le 20 mars 1853, Joséphine envisage de concrétiser son activité auprès des plus affligés de la vie en les recueillant chez elle pour leur prodiguer des soins plus régulièrement. Elle en reçoit déjà un nombre réduit, mais Madame Guillon connaissant la générosité sans limite de sa fille, sachant aussi qu'elle a une santé délicate, et que leur patrimoine ne leur permet pas de si grandes libéralités, s'oppose au projet de sa fille.

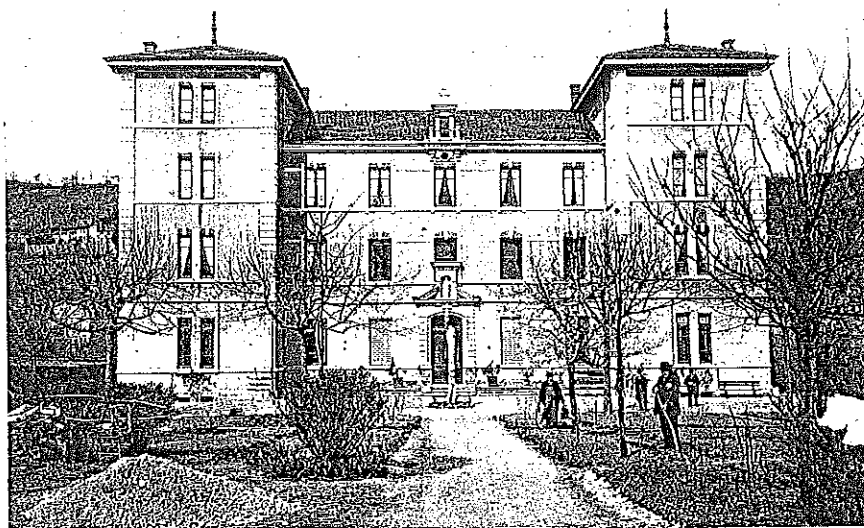
Joséphine n'abandonne pas l'idée de consacrer sa vie au service des autres, et dès le décès de sa mère, en février 1875, bien qu'agée alors de 56 ans, mais estimant qu'elle ne peut vivre seule dans une si grande demeure, elle décide de réaliser l'œuvre à laquelle elle pense depuis bien longtemps. Elle avait autrefois envisagé de fonder un orphelinat de jeunes filles, mais sur le conseil, dit-on, du curé d'Arts lui-même, elle se dévouera entièrement aux vieillards. (2)

Dès 1877, elle crée chez elle le premier hospice de fortune. En effet, elle accueille un vieillard dans sa maison, puis 4 ou 5 autres. Ils seront successivement, au fil des années, 10 puis 15, même 18 en 1890, et pas loin de 50 peu de temps après, vers 1893-1894.

Il y en a partout, dans toutes les pièces, et les greniers sont même transformés en petites cellules (elles existent toujours) qui servent de chambres aux quelques demoiselles qui sont peu à peu venues se mettre au service de Joséphine Guillon pour l'aider à soigner et faire vivre tout ce monde. Les dépendances sont transformées en pièces d'activité, une chapelle est installée dans l'ancienne écurie du cheval du médecin Guillon. Cette pièce redeviendra écurie lorsque la grande maison sera construite, et on y voit toujours une croix au-dessus de la porte d'entrée.

Joséphine conçoit bien rapidement qu'elle ne pourra continuer à recevoir chez elle tant de monde. Elle veut donc réaliser le rêve de sa vie : construire une maison pour les vieillards, et assez grande pour recevoir tous ceux qu'elle ne peut alors recueillir.

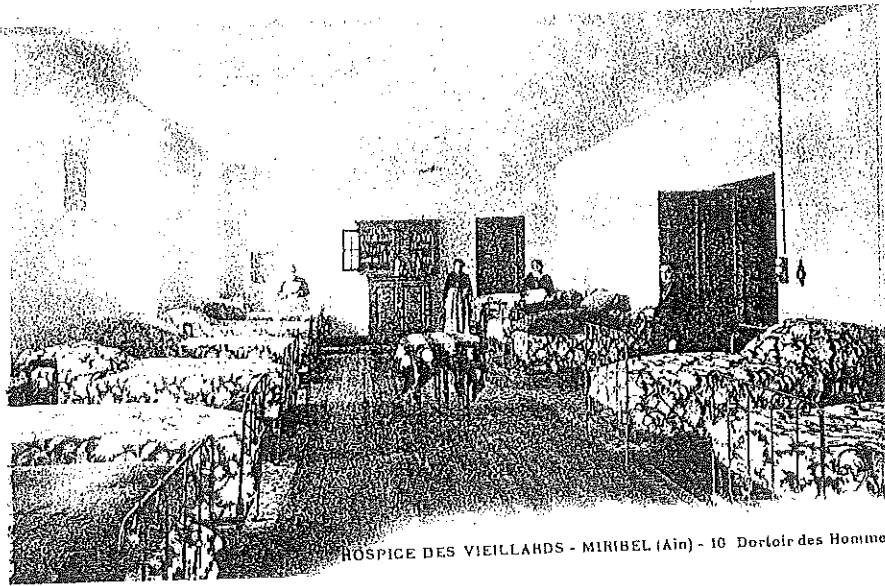
La propriété de Monsieur Guillon ne comprend que 12 ares 50, superficie insuffisante pour le projet. Joséphine Guillon est alors bénéficiaire d'un legs comprenant un terrain contigu au sien, puis elle fait l'acquisition de plusieurs autres parcelles qui portent la propriété à 90 ares. Elle s'étend ainsi jusqu'au chemin des Barnelles, que la municipalité dénommera plus tard "Avenue Joséphine GUILLON" en hommage à notre fondatrice.



La façade principale

(1) Théodore Laurent dans son "Essai historique sur Miribel" signale cependant des textes d'archives mentionnant, pour la première fois en 1319, "l'ancien hôpital de Miribel, sous le vocable de Saint-Romain". Par la suite, on le retrouve en 1433, 1455 et encore en 1499, 1519, 1666. Cet établissement disparut vraisemblablement au XVIII^e siècle, et on ignore où il était situé.

(2) Le Curé d'Arts, Jean-Marie Vianney, arrive dans sa paroisse le 13 février 1818 et il y meurt le 30 juillet 1859. Joséphine Guillon a donc bien pu le rencontrer.



HOSPICE DES VIEILLARDS - MIRIBEL (Ain) - 10 Dortoir des Hommes

Un dortoir en 1900

LA CONSTRUCTION

Le dévouement, la générosité extrême et l'obstination de Joséphine GUILLON, dans l'œuvre qu'elle accomplit tous les jours et dans son projet grandiose impressionnent fortement les habitants de Miribel et de la Région.

Les dons commencent à lui parvenir, provenant de personnes de toutes conditions, de toutes professions ou de toutes croyances. D'autres lui apportent une aide précieuse et bienveillante dans le travail harassant qu'elle réalise quotidiennement dans son hospice provisoire, d'autres encore, dès que les travaux du nouvel immeuble vont commencer, comprennent qu'il ne s'agit plus d'une "douce folie" comme certains qualifiaient alors son projet et mettent leurs chevaux et voitures à sa disposition pour le transport des déblais et des matériaux ; d'autres enfin donneront mobilier et matériel au moment de l'installation des nouveaux locaux.

C'est donc une œuvre presque commune que la Maison de Retraite de Miribel ! C'est pourtant Joséphine GUILLON qui, malgré ses 76 ans, se lance avec enthousiasme dans cette réalisation !

La pose de la première pierre a lieu en mai 1894, et elle est bénie par le vicaire général de Lyon.

Le projet est confié à Monsieur DURANSON, architecte, rue Tronchet à Lyon. Les principales entreprises sont :

- Maçonnerie :
Ellia de Lyon, Boyer et Cluzel de Montluel et Miribel, Bouteille de Miribel.
- Charpente et menuiserie :
Petit de Miribel
- Fumisterie et zinguerie :
Chaymol de Miribel
- Serrurerie :
Berry et Thozet de Miribel
- Plâtrerie et peinture :
Tranchant de Miribel
- Vitrierie :
Conceprio de Miribel

Le coût total de la construction est d'environ 150.000 F, somme énorme dont Mademoiselle GUILLON est bien loin de pouvoir disposer. Elle met cependant tout

son avoir, espèces ou valeurs, dans ce projet.

Des dons, la plupart anonymes, lui parviennent, d'autres plus importants proviennent des familles LARUE, COUIDRE, BERTHIER, LUZY, FAYARD.

C'est une somme importante de 110.000 F qui se trouve réunie.

Mademoiselle GUILLON emprunte tout ce qui manque.

Les travaux se terminent au cours du premier semestre 1896 et c'est le 2 août de cette année que Monseigneur LUÇON, évêque de BELLEY, préside l'inauguration de l'édifice.

L'ADMINISTRATION LA DIRECTION

Bien avant que l'administration de cette Maison soit organisée, des hommes se sont également dévoués à cette œuvre et ont travaillé à sa réussite.

Le premier dont il faut parler est M. Jean-Marie MOLLARD, de Miribel, (grand-père de M. Raymond MOLLARD, administrateur actuel) qui sera toute sa vie le confident dévoué et désintéressé de Mademoiselle GUILLON, de même qu'un conseiller averti. Avant et pendant la construction de l'établissement, il apporte déjà son aide à Mademoiselle GUILLON. Mademoiselle GUILLON dirige seule sa maison de 1877 à 1893, mais à cette date s'entoure d'un conseil, dont fait partie Monsieur MOLLARD. Il en est rapidement le Président, jusqu'au 26 octobre 1925, date à laquelle il démissionne pour raisons de santé. Son départ est vivement ressenti par ses collègues unanimes à lui exprimer félicitations et sentiments de reconnaissance.

Monsieur Claude Marie Joseph THOLLON, (père de Madame DAVEZE, administrateur actuel), qui est entré au Conseil le 19/02/1915 devient le président le 21 janvier 1926 jusqu'à son décès survenu le 21 mai 1941.

Monsieur Etienne NIQUE (père de Madame Marie-Louise VERNE, membre actuel de l'Association), succède à Monsieur THOLLON à la présidence jusqu'en 1955, démissionnant après être resté 30 ans au Conseil d'Administration.

Monsieur Louis PELISSON (père de Monsieur Emile PELISSON, actuel administrateur) est admis au Conseil d'Administration en 1932 ; il y reste 39 ans et assure la présidence de 1956 jusqu'à son décès survenu le 25 décembre 1971.

Monsieur Paul BARDOU admis au Conseil en 1954 est l'actuel président depuis 1971.

Tous ces présidents ont su, non seulement conserver l'esprit qui avait animé la fondatrice, mais développer son œuvre, en acceptant de la transformer et de la moderniser.

Mademoiselle GUILLON continue de diriger sa nouvelle maison, non seulement remplissant son rôle de directrice, mais s'occupant des tâches les plus humbles, donnant sans cesse aux vieillards soins et réconfort. Elle n'oublie pas sa commune de Miribel, elle sort souvent pour apporter son aide aux familles les plus défavorisées.

Durant plusieurs années, elle assiste à l'essor de sa maison. Toutefois, sa santé délicate l'oblige bien souvent à suspendre son activité et ses dernières années sont bien difficiles pour elle.

Mademoiselle Joséphine GUILLON décède dans sa chambre, au rez-de-chaussée de SA MAISON, le 1er février 1913, dans sa 94ème année.

Elle est inhumée au cimetière de Miribel avec ses parents et son frère ; le caveau familial est situé dans l'allée de gauche en entrant au cimetière de ST-MARTIN.

MIRIBEL. — Mademoiselle Guillon. —
Nous avons annoncé hier la mort de cette insigne bienfaitrice de Miribel. Son œuvre est de celles qui font de leurs artisans des héros.

Depuis 1877, elle s'est livrée tout entière à la tâche dure et ingrate de soigner et d'hospitaliser les vieillards sans ressources du pays. Elle a été pour tous ceux qui l'ont connue un modèle de charité et d'abnégation. Par l'inséprouvable générosité de son cœur, elle restera la bienfaitrice par excellence de la ville de Miribel ; par l'innétable pureté, par l'austérité, par la sainteté de sa vie, elle en est la sauvegarde et en restera l'éminente protectrice et l'admirable modèle.

Aussi, sommes-nous certain que tous ceux qui ont eu le culte des grands sentiments et des nobles et sublimes actions seront fidèles mardi à lui rendre les derniers devoirs. Devant son cercueil doivent s'incliner tous les partis en un commun hommage de reconnaissance et d'admiration. Nous pensons que tous sauront faire leur devoir pour que Miribel fasse à cette admirable Française des funérailles triomphales.

L'annonce des funérailles de Joséphine GUILLON par le quotidien local.

Elle avait eu deux distinctions reçues après des démarches et un long rapport faits par Monsieur RAVINET, avocat à la Cour d'Appel de Paris, en résidence à Miribel, qui avait suivi de près toute l'action bienfaitrice et méritante de Joséphine GUILLON :

- en 1898, de l'Académie Française, un prix de vertu de 1.000 F et une médaille en bronze (conservée aux archives de la Maison)

- en 1905, de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts, de Lyon, une médaille de deux mille francs provenant de la Fondation Clément LIVET.

Mademoiselle GUILLON a su s'entourer de collaboratrices qui ont marqué de leur dévouement cette Maison.

Dès 1887, Mademoiselle Louise AUF DER MAUER se met à la disposition de la directrice, bientôt suivie par Mademoiselle BONNARDET. Toutes deux seront les "héritières" de la fondatrice et à sa mort prennent la direction de la Maison. Mademoiselle BONNARDET se retirera comme pensionnaire en 1926 et Mademoiselle AUF DER MAUER en 1931.

Il faut mentionner également Mademoiselle Antoinette CAYOL-PARIS, apparentée à la famille CONFAVREUX de Miribel, qui se met à la disposition de Mademoiselle GUILLON en 1889 et reste à la Maison de Retraite jusqu'à son décès en 1949, après avoir reçu en 1946, lors de la fête du cinquantenaire, la distinction de chevalier de la Santé Publique.

En 1931, il est fait appel à la Congrégation des Sœurs de la Croix de Jésus dont la maison-mère est à GROISSIAT près d'OYONNAX, pour prendre la relève de ces "demoiselles". Ces religieuses exercent depuis de nombreuses années à Miribel en qualité d'infirmières (on les appelle alors "gardes-malades" et elles logent rue de la Gare).

Plusieurs marquent très fortement leur passage durant de nombreuses années dans l'Établissement par leur dévouement sans limite et surtout par l'esprit généreux qui les anime.

Sœur Antonia débute en 1931, remplacée en 1933 par Sœur Marie-Agnès qui reste jusqu'en 1960 avec une courte absence de 2 ans ; Sœur Marie-Xavier, arrivée en 1943 comme infirmière à domicile, deviendra Supérieure de la Maison en 1963 jusqu'à son décès brutal le 25 décembre 1979.

Jusqu'en 1930, la gestion est totalement assurée par la Directrice et quelques administrateurs. A cette date, le Conseil décide d'engager le premier économiste, Monsieur DE LONG. Il reste peu de temps, car il décède le 27/09/1935.

La tâche de directeur-économiste est confiée alors à Monsieur Joseph BEAUFORT qui dirige la Maison pendant près de 30 ans puisqu'il se retire en janvier 1964, assurant la gestion difficile des années de guerre et d'occupation, et développant suffisamment l'exploitation agricole en vue, au début, de compenser les restrictions alimentaires, pour qu'ensuite la Maison arrive à vivre sur ses propres productions de légumes et de viande.

Le Conseil demande à son fils Jean de lui succéder le 1/02/1964. Il s'emploie avec dynamisme et compétence, à moderniser le déjà "Vieil Hospice" qui du nom d'"Asile des Vieillards" puis d'"Hospice des Vieillards" est devenu la "Maison de Retraite Bon Séjour".

Nous nous devons de mentionner tous ceux qui ont travaillé avec des Présidents successifs et qui ont donc fait partie du Conseil d'Administration.

MM. GUILLERMONT, LUZY, MOLLARD Joseph, BLANC, BERTIN Marcel, les abbés ROMAND, SONTONNAX, MONNET, POZZO DI BORGIO, ADAM, NEYRON, MM. CHANROUX, MADRAS, DUMOULIN, CLERC Marius, FREYSSINET, Docteur J. MOLLARD.

Le Conseil d'Administration en exercice : M. BARDOU, président, Mme DAVEZE, MM. BONNETON, BREVET, CLERC, JACQUIOT, MOLLARD, PELISSON, PLAISANT et MAITRE, représentant de la Caisse Régionale d'Assurance Maladie.

Ceux qui ont fait partie de l'Association : MM. COLLONGES, CANTIN, CHRISTIN Claude, BAIZE, Docteur BERGER, ROBERGEON, GEOFFRAY, Melles DUMOULIN, LEBLANC Maria, ROBERT, MARTIN, JUFFET Pauline, ORSET, MM. VALET Jean, père et fils, PERRIN, LAPICOTIÈRE, JEOFFRAY, les abbés BEAU, ARMAND et BERNARD. MM. MAGNINANT, JOGUET, BERTIN Paul, MEIFFRE, ORSET, JANIN.

Les membres actuels de l'Association : MM. ROCHE Marius (le plus ancien membre, inscrit depuis le 6/12/1930) BARGILLAT, VALLET Pierre, Mme DUMOULIN, MM. BILLANDON, CHANUT, CORMORECHE, DAVEZE Jean, GOU-GAIN, HENNEQUIN, JAVELLE, RABUEL, THOMAS, VENARD, Melles JOGUET, NIQUE, MM. CHEVASSU, GROS, GROSGURIN, JACQUEL, VALLET André, ZACHARIE, ALESSINA, Mmes BERTIN, GARNIER, GOSTANIAN, RACINE, VERNE, MM. BARSE, BONJOUR, CHAUTEUPS, CRISTIN C. FAUBERT R., GIRON, LIGNÉE, PATON.

STRUCTURE JURIDIQUE

Le fonctionnement de l'établissement dans ses débuts a été celui d'une fondation privée et on peut facilement affirmer que Mademoiselle GUILLON n'en a tiré aucun profit, ayant mis elle-même tout ce qu'elle possédait dans l'institution.

Son souci a toujours été que cette œuvre soit continuée sans que la destination en

soit changée. Ayant une grande confiance en ses proches collaboratrices, elle a consenti à Mesdemoiselles AUF DER MAUER et BONNARDET une vente de tous les immeubles, meubles et linge, par un acte en date du 16 octobre 1900. Cette vente s'est faite moyennant le prix très modique de 45.000 F, somme qui est payée par acomptes successifs et soldée seulement en l'année 1911.

Sur la recommandation, on allait dire sur la pression, de ceux qui font alors partie du Conseil de Gestion et qui craignent que les immeubles soient recueillis par les familles des deux directrices, avec l'éventualité de leur donner une autre destination, Mesdemoiselles AUF DER MAUER et BONNARDET, en décembre 1921, font l'apport de tous leurs biens à la Société Civile Immobilière Bresse et Bugy de Bourg.

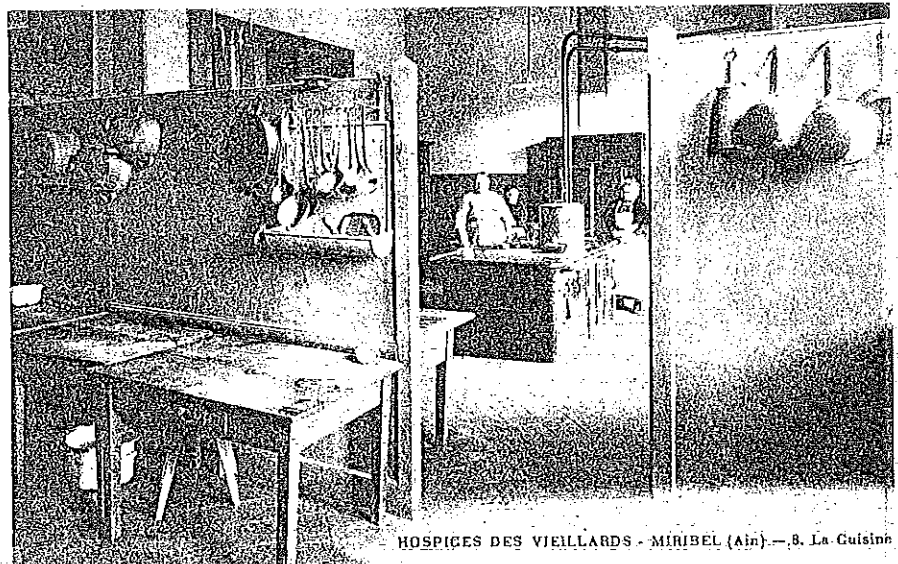
En 1930, certains pensent, avec raison, qu'il faut donner un cadre plus régulier au fonctionnement de cette œuvre. Monsieur THOLLON, l'abbé POZZO DI BORGIO alors curé de Miribel, et Mademoiselle AUF DER MAUER sont les trois membres fondateurs de l'Association déclarée à la Préfecture de l'Ain le 6 décembre 1930, et soumise aux règles de la loi du 1er juillet 1901. C'est toujours la même Association qui est en place et, depuis 1976, la Société Bresse et Bugy a fait l'apport de tous les bâtiments et terrains à Bon Séjour.

Dans le plan général de l'organisation sanitaire et sociale, la Maison de Retraite de Miribel est classée "établissement privé à but non lucratif". Les bénéfices éventuels viennent donc en déduction du prochain prix de journée, de même que sont repris les déficits. L'Établissement est reconnu et conventionné avec la Préfecture, ce qui l'autorise à recevoir des personnes bénéficiaires de l'Aide-Sociale. Le budget et le compte administratif sont soumis à contrôle et autorisation du Préfet et le prix de journée arrêté par lui.

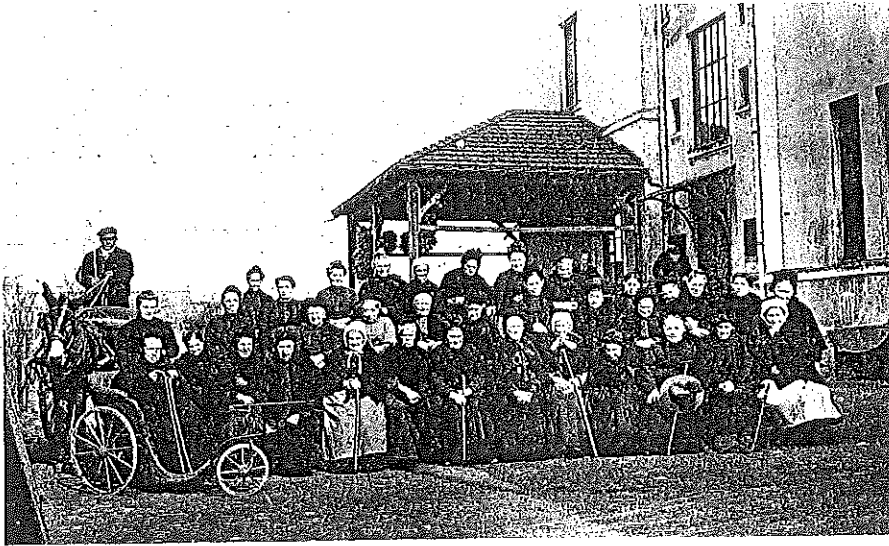
LE DOMAINE LES BATIMENTS

Si Mademoiselle GUILLON voyait maintenant sa réalisation, elle ne reconnaîtrait

La cuisine au début du siècle



HOSPICES DES VIEILLARDS - MIRIBEL (Ain) - 8. La Cuisine



Le groupe des dames.
A l'arrière-plan, le grand hall "qui permet de prendre l'air"

sans doute pas facilement son domaine et sa construction de 1896. Que de changements sont intervenus pendant 85 ans !

La façade sur rue s'est agrandie, par l'acquisition en 1938 de la maison GIROUD (à droite du porche d'entrée) qui était autrefois un café, et en 1953, de l'immeuble PIEGAY à l'Ouest, ancien magasin de confection à l'enseigne "A Jeanne d'Arc".

Des propriétaires ont bien voulu accepter la cession de parcelles de terrain, ce qui donne une meilleure configuration à l'ensemble : BOURILLOT en 1954, CHAYMOL en 1966, VALLANET en 1968, LAMBRINIDIS et TRONCHE en 1974, JOGUET en 1974 et la donation MANIGOT en 1979.

La grande Maison a bien changé depuis l'époque de Joséphine,

- l'époque des cinq dortoirs de 14 lits chacun, "du quartier des hommes et du quartier des femmes",
- des WC qui n'existaient qu'entre les étages, sur les paliers intermédiaires, avec leur chasse automatique qui projetait une masse d'eau toutes les trois minutes,
- du réservoir d'eau pluviale qui "distribuait l'eau en abondance dans toute la maison",
- de l'ascenseur que l'on manœuvrait à la main,
- des "deux grands halls couverts, un pour les hommes et un pour les femmes extérieurement disposés contre l'une des façades qui permettent aux vieillards de respirer un grand air tant que cela leur plaît sans sortir de la maison",
- des deux réfectoires,
- l'époque aussi de la chaudière sous laquelle on faisait brûler les bûches pour réchauffer l'eau que l'on transportait ensuite dans les brocs pour alimenter l'unique baignoire,
- du grand fourneau de cuisine à charbon que la cuisinière grattait et allumait dès 5 h du matin,
- du lavoir en belle pierre où les lavandières "tapaient" le linge, exposées presque à tous les vents n'étant abritées que par le dessus et de deux côtés,
- l'époque également du portail qui fermait la cour et que seul le concierge pouvait ouvrir depuis sa cuisine,
- le pain distribué pour la journée,
- les jours et les heures de sortie, etc, etc...

C'était une époque, mais tous ceux qui ont présidé à la gestion de cette Maison on su avec sagesse et beaucoup de discernement évoluer avec le temps et moderniser constamment les bâtiments, installations, équipements et environnement.

Reconnaissons aussi que les constructeurs avaient vu grand et beau pour l'époque, avec certaines installations, tel le chauffage à air chaud, à la pointe du progrès en 1895.

DE NOS JOURS

C'est aujourd'hui, au niveau rez-de-chaussée : 3 bureaux, salles de soins, salle de séjour, salle de télévision, 4 salles à manger, bibliothèque, salle de coiffeur, vaste cuisine équipée de façon moderne avec réserve, sanitaires modernes.

Sur les trois étages : 50 chambres à 1, 2 ou 3 lits, 6 salles d'eau et sanitaires, cuisinette, salle de séjour.

- deux ascenseurs dont l'un, monte-malades tout récent, vient de remplacer celui qui fonctionnait depuis 50 ans.
- une chapelle avec tribune à étage.

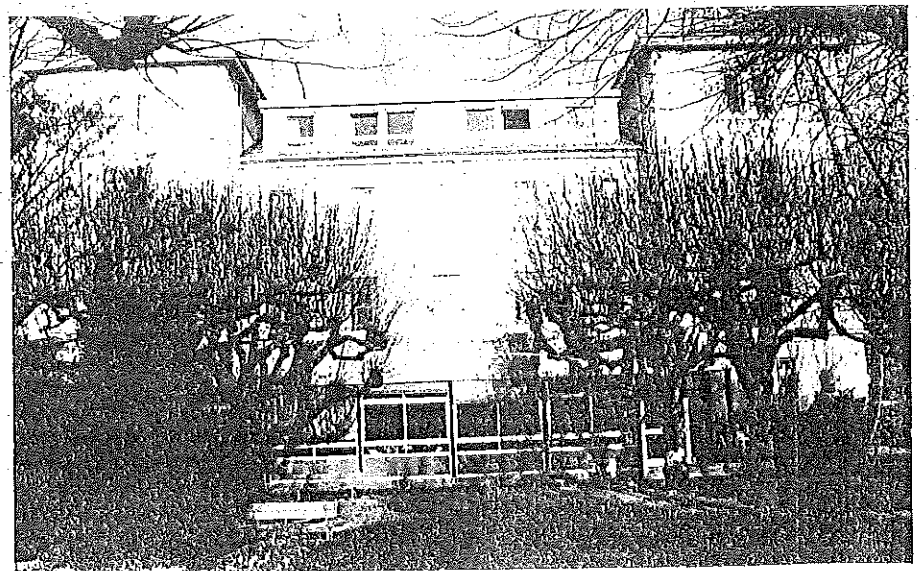
Ce bâtiment s'est agrandi sur les façades sud et nord ce qui donne un autre aspect que celui un peu sévère de l'origine. Autour de la Maison de Retraite, c'est un bâtiment construit en 1952, pour un usage agricole et transformé en 1975 pour une utilisation de buanderie, atelier, chambre mortuaire, vestiaire du personnel, logements de fonction. C'est aussi une ligne impressionnante de garages et dépôts, un hangar.

C'est la maison des parents GUILLON qui, après avoir été la cure du pays et après avoir abrité les sœurs garde-malades, est depuis 1943 le logement du directeur.

Ce sont les immeubles transformés en logements de fonction. C'est également la Résidence, bel immeuble réalisé en 1975 et qui comprend, répartis sur un rez-de-chaussée et 5 étages 64 appartements type F I bis, salles de séjour et de télévision, salle à manger, cuisine et locaux divers. Chaque appartement comprend, sur 32 m², couloir d'entrée, séjour avec coin nuit, cuisine, salle d'eau avec WC, balcon.

C'est aussi un environnement accueillant avec pelouses, massifs de fleurs, arbres, coins de repos avec bancs et sièges, jeux de boules.

La Maison de Retraite a 92 places, presque toujours toutes occupées, la priorité étant donné à l'admission des personnes de Miribel. En cette fin d'année, 34 personnes sont originaires de la Commune, 39 du département de l'Ain, du canton surtout, les autres sont en majorité des Lyonnais. Le plus jeune a 60 ans, le plus âgé 97 ans, l'âge moyen approchant 83 ans. Certains font un très long séjour dans l'Etablissement ; deux dames sont parmi les plus anciennes pensionnaires, l'une depuis 28 ans, l'autre depuis 25 ans ; plusieurs personnes ont 18, 16, 14 ans d'ancienneté !



A la Résidence, la moyenne d'âge s'établit à 78 ans. 60 % des résidents sont de Miribel : 42 exactement, 19 du département de l'Ain.

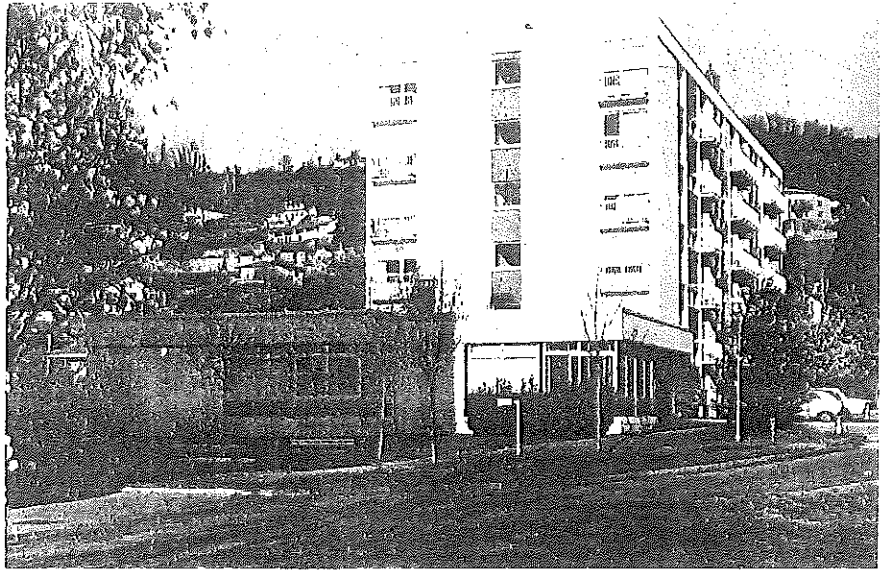
Ce sont donc au total 76 Miribelans hébergés dans les deux établissements.

Une section de cure médicale a été créée depuis 2 ans à la Maison de Retraite ; elle reçoit tous ceux qui, par suite d'un handicap, n'ont plus leur indépendance et ont besoin d'une aide ou de soins constants. Les personnes admises en section de cure n'acquittent que le prix d'hébergement, les dépenses de soins et d'aide sont prises en charge par les caisses de Sécurité Sociale.

31 personnes sont employées entre les 2 maisons :

personnel administratif, infirmier, aide-soignant, de service, de cuisine, de plonge, de buanderie et de lingerie, de garde de nuit et personnel technique.

Le budget de l'ensemble est important puisqu'en 1982, il dépassera le demi-milliard de centimes. Il sera exactement de 5.426.000 F.



L'Hospice de Joséphine GUILLON a bien changé : il a pris un autre nom, l'immeuble a été transformé, les conditions de séjour aussi, mais le but de l'Association est toujours le même.

Tout le personnel, malgré les imperfections de chacun, se veut accueillant et généreux ; de cette générosité qui n'est pas mêlée de quelconques sentiments condescendants de bienfaisance ou simplement de philanthropie, mais d'une générosité simple et directe qui fait que l'on est là d'abord pour s'occuper des autres et qu'on arrive à le faire avec quelque chose d'autre qu'une simple obligation de travail rémunérateur.

Accueillante, la Maison veut l'être, d'abord pour les résidents eux-mêmes, et le personnel est là pour l'écoute de tous ceux qui ont à se confier ou qui souhaitent suggérer des améliorations. Mais aussi la Maison se veut accueillante pour les familles et les amis des résidents qui sont toujours les bienvenus et aussi pour tous les Miribelans, car c'est "leur Maison"

Il n'y a pas d'opération exceptionnelle de "Portes Ouvertes" à la Maison de Retraite "Bon Séjour". Elle est ouverte à tous, tous les jours : votre visite, même sans but, fera toujours plaisir à l'un d'entre nous.